



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 79 (1979), p. 249-265

Jocelyne Berlandini-Grenier

Varia Memphitica III - Le général Ramsès-Nakht [avec 4 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ??????? ???? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
??? ???? ?? ??????? ??????? ?? ????????? ????????? ?????????????		
???????????? ?????????? ??????? ??????? ?? ??? ????????? ??????:		
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

VARIA MEMPHITICA III

Jocelyne BERLANDINI

LE GÉNÉRAL RAMSÈS-NAKHT

Parmi les personnages d'époque ramesside illustrant par leur nom une prédilection marquée pour l'une des qualités royales ou divines du pharaon ⁽¹⁾, un certain Ramsès-nakht mérite d'être distingué de la série de ses homonymes avec lesquels il est encore trop souvent confondu ⁽²⁾.

Un certain nombre de documents peut lui être attribué avec quelque certitude. Le premier d'entr'eux est constitué par un très beau fragment de paroi appartenant aux collections des Musées Royaux du Cinquantenaire à Bruxelles.

1. Fragment de paroi Bruxelles E 5183 (Pl. LI).

Calcaire.

H. : 0,34 m.; L. : 1,02 m.

Sculpture en relief dans le creux. Texte gravé.

Anciennement rapporté d'Égypte par le roi Léopold II.

Bibl. : (Texte) Eisenlohr, *PSBA* XI (1889), 261-2, n° 8; Speleers, *Rec. Inscr. Eg. Bruxelles*, 65, n° 270 ⁽³⁾; (Commentaire général; photo) Capart, *Doc. pour servir à l'étude de l'art ég.* I, 45-6, pl. 63; (Titre) Schulman, *Military Rank in New Kingdom*, 141, n° 348 d; Helck, *Materialien*, 105.

Ce fragment de paroi a été découpé, sans doute d'une manière volontaire, pour mettre en valeur la très belle figure masculine centrale. Le fin profil montre un nez

⁽¹⁾ Berlandini, *BIFAO* 74 (1974), 10-11.
Pour le nom lui-même, cf. Ranke, *PN* I, 219, n° 3; II, 241 (forme onomastique).

⁽²⁾ Sur le problème des Ramsès-nakht,

voir Helck, *Verwaltung*, 382-3; 427-8.

⁽³⁾ Relevé le plus complet du texte; première mention ici de l'appartenance du bas-relief aux collections du roi Léopold II.

droit à la narine bien découpée, des lèvres assez épaisses, presque'entrouvertes au centre, marquées d'un léger pli à la commissure, un menton presque carré⁽¹⁾. L'œil est immense, large prunelle oblique dont la saillie apparaît soulignée par un trait doublant la bordure supérieure⁽²⁾.

La courbe du sourcil en relief surmonte la large paupière indiquée par une ligne suggérant fort bien la dépression de l'arcade sourcilière⁽³⁾. Deux petits plis marquent la jointure du cou.

La perruque d'un remarquable dessin contraste par son aspect de nappe mouvante avec la surface lisse du visage⁽⁴⁾. A partir d'une raie médiane, la chevelure se sépare en longues mèches ondulées et crantées qui finissent par s'étager de l'épaule à la poitrine en une bordure d'étroits frisons alternés⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Visage au style hybride marquant la transition entre la sensibilité délicate de l'époque Aÿ-Horemheb (Myśliwiec, *Le portrait royal dans le bas-relief du Nouvel Empire*, 86 sq., fig. 194) et l'agencement de lignes plus définies, presque géométrisées de l'époque Séthi I - Ramsès II (*Ibid.*, 96 sq.). Réminiscences amarniennes (front fuyant presque sans ressaut dans le prolongement d'un nez assez court, presque retroussé) contrastant avec peu de modelé intérieur, une grande rigueur du dessin (contours nets des lèvres assez minces, étirées vers le haut). Parmi les exemples assez proches, caractéristiques de «l'école memphite», cf. Frag. Parme d'Imeneminet (Yoyotte, *Les Trésors des Pharaons*, pl. de la p. 133).

⁽²⁾ Sur ce détail de l'œil (globe étiré obliquement du haut de la racine du nez jusqu'à la tempe), on est ramené jusqu'à un certain «maniérisme» de l'époque d'Aménophis III : même modelé et technique [fin liseré de bordure supérieure] cf. Myśliwiec, *op. cit.*, 72, groupe 5 et fig. 146 (Tombe de Meri-Meri à Sakkara).

⁽³⁾ Cf. le traitement de la paupière sur le

frag. d'Hormin Caire JE 8378 (*ibid.* 216). Au passage, remarquer les détails qui distinguent ce profil, contemporain de Séthi I et marqué par la nouvelle iconographie, de celui de notre document, pourtant réalisé à une époque proche ou à peine postérieure.

⁽⁴⁾ Effet rappelant les bas-reliefs de la tombe thébaine de Ramose (Yoyotte, *op. cit.*, pl. de la p. 66). Pour des exemples fin XVIII^e-XIX^e dyn. à Sakkara, cf. Frag. d'Imeneminet Parme déjà cité; Louvre B 6 (Cat. Louvre [1970], 54, pl. 59); Frag. d'Akhpet (Leclant, *BSFE* 46 [1966], 15, pl. III B; *Or.* 36 [1967], pl. XXVIII, n° 11).

⁽⁵⁾ Dans l'art du bas-relief : FRAG. D'HORMIN BOLOGNE 1944 (Ep. Séthi I - R. II; Gaballa, *The memphite Tomb-Chapel of Mose*, pl. XL); FRAG. MUS. SCHEURLEER (Ep. Ramsès II; Schäfer et Andrae, *Die Kunst des alten Orients*, 396, 2; 652 [attribution erronée à une femme]); FRAG. D'AKHPET (Ep. R. II; Sakkara; Leclant, *BSFE* 46 [1966], 15, pl. III B; *id.*, *Or.* 36 [1967], 189, pl. XXVIII, n° 11 [ondulations en chevrons]).

Dans la statuaire royale, cf. : STATUE

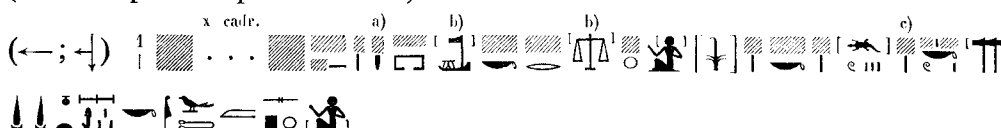
Revêtu du costume à manches plissées, le dignitaire s'est paré d'un double collier à pastilles et d'un bracelet. Dans sa main droite, il tient deux bâtons : le *ouas* et le *medou* (?) ⁽¹⁾. Le reste du bas-relief est détruit au niveau de la poitrine de l'homme.

Derrière ce personnage central, on aperçoit le sommet de la tête de son épouse, nettement plus petite que lui. Face au groupe, un minuscule serviteur debout, coiffé d'une courte perruque-calotte et vêtu d'un pagne, fait l'offrande d'un godet d'encens.

Les inscriptions sont gravées tout d'abord dans un encadrement qui limite la scène en haut et à droite, puis en petites colonnes dans la zone des figures.

A. Texte de la bordure.

(Toute la partie sup. est détruite)



D'HOREMHEB MMA 23.10.1 (Vandier, *Manuel* III, *Album*, pl. CXX, 4); Séthi I Caire 751 (Frisons terminaux plus longs; *ibid.*, pl. CXXV, 5).

Dans la statuaire privée : GROUPE D'IMENHEB ERMITAGE NI 740 (Ep. Horemheb-Séthi I; *Eg. Ant. in the Hermitage*, pl. 51); TÊTE FLORENCE 1730 (Ep. Aÿ-Horemheb; Vandier, *op. cit.*, pl. CLXXII, 2); IOUNY MMA 33.2.1. (Ep. Séthi I; *ibid.*, pl. CLXVI, 3; Hayes, *Scepter* II, 349-52, fig. 219); HORMIN LEYDE D 38 (Ep. S. I - R. II; Vandier, *op. cit.*, pl. CLXXIV, 1); ANGERIATEF LEYDE D 36 (Ep. R. II; *ibid.*, pl. CLV, 1); STATUES DE SA-ASET (Ep. R. II; Satzinger, *Jahrbuch Kunst Hist. Samml. Wien* 74 [1978], 7-28); THOUTMÈS CAIRE JE 36701 (Rameside; Legrain, *Statues* II, CGC, pl. XLIII).

Dans la série des ouchebtis (début 19^e

Dyn.) : IMENMÈS (Schneider, *Shabtis* II, 36-7, pl. 10, n° 3.1.1.8); IMENEMIPET (*Ibid.*, 58; pl. 18, n° 3.2.1.6); ANONYME (*Ibid.*, 87; pl. 32, n° 3.2.8.1). HOÛY (Michalowsky, *L'art de l'ancienne Egypte*, 389, n° 378). Sur ce type de perruque, cf. Vandier, *Manuel* III, 487-8, § C (en fait, noter que parfois cette coiffure n'est plus du tout « tripartite »; remarquer aussi que sur certains exemples comme sur notre bas-relief, on peut différencier trois couches de mèches superposées).

⁽¹⁾ Voir une iconographie similaire in Davis, *The Tomb of Iouiya and Touiyou*, pl. XI = Davis, *The Funeral Papyrus of Iouiya*, pl. XVIII; Hassan, *Stöcke und Stäbe* (MÄS 33), 191, fig. 41 (omission du bâton *mdw*). A Sak-kara, même groupement pour le pharaon divinisé Menkaouhor (Berlandini, *BIFAO* 76 [1976], pl. 53; *BSFE* 83 [1978], 26, fig. 1).

- a) Restitution possible : *ntr* ʔ.
 b) Signe de la balance certain. Restitution possible de formules comme *rdi* ou *sip·kwi r mh̥t* (Seeber, *Unt. Darst. Totengerichts* [MÄS 35], 77 sq.).
 c) Parallèle certain de cette phrase non identifié. Peut-on proposer de rapprocher ici l'expression *sip ... m r̥(w) ʔšw* (*Ibid.*, 81).

« (...) du gr[and di]eu (...) monde souterrain. Je [suis placé ou examiné] sur la [ba]llance, je (...) lui (?), je (...) nombreux (...), je (...) ton tribunal divin, celle-ci (la balance) étant vide d'une action répréhensible de ma part ^(a). »

(a) Sur l'expression *šwti m sp·i*, cf. des exemples à peu près contemporains à Sakkara : 1) *mh̥t t̥wy šwti m sp·f* (Tombe du sup. du harem Hormin; ép. Séthi I-Ramsès II; Kminek-Szedlo, *Cat. Ant. Eg. Bologna*, 213). 2) *th ʔk̥ iw wr sw mh̥t mh̥t šwti m sp·f*, « Le peson est juste ! O Thot ⁽¹⁾, il est grand celui qui remplit la balance vide de mauvaise action de sa part ! » (Tombe du gouverneur du Ramesseum Horemheb; ép. Ramsès II; Quibell, *Exc. Saqqarah IV* [1908-10], 144 et dessin pl. LXXII [2]). Voir aussi Naville, *Das Aeg. Todtenbuch der XVIII bis XX Dyn., Text und Vignetten*, pl. CXLV, chap. 132 (Pc), col. 3-4; Barguet, *LdM*, 39 (chap. I).

Comme études fondamentales sur la balance et la psychostasie, cf. Clère, *BIFAO* 30 (1930) 430 sq.; Yoyotte, *Le Jugement des Morts* [Sources Or. 4], 42 sq.; Seeber, *op. cit.*, 7 sq.

Enfin, sur le sens de *sp* « mauvaise action », cf. Clère, *op. cit.*, 431, n. 5; 436, n. 5.

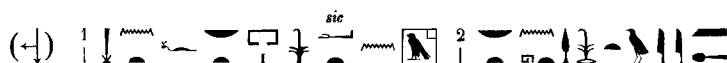
B. Devant Ramsès-nakht.



« Le scribe royal, le général, le gouverneur dans le château d'Ousermâatrê-Setepenrê dans le domaine d'Amon, à l'occident de Thèbes, Ramsès-nakht ^(a). »

- (a) Sur l'onomastique et la prosopographie, cf. p. 259 sq. *infra*.

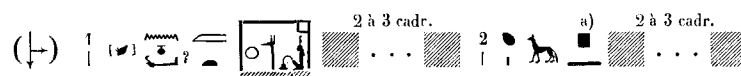
⁽¹⁾ Sur l'aspect « chien » de Thot, cf. Caminos, *LEM*, 90 = *P. Anastasi III*, 5³).

C. *Devant l'épouse.*

« Sa sœur, la maîtresse de maison, la chanteuse d'Hathor, Maîtresse du sycomore du sud ^(a), Touy ^(b), justifiée. »

(a) Sur le culte d'Hathor à Memphis, cf. Allam, *Beiträge zum Hathorkult* [MÄS 4], 3-22. Pour les temples de cette divinité, voir Helck, *Mat.*, 140-1 [5] avec une liste de ses chanteuses (titre de *šm'yt n Hthr nbt nht rsy* tout à fait traditionnel dans la région memphite).

(b) Nom fém. très fréquent au NE. Cf. Ranke, *PN* I 379, 8; II 398.

D. *Devant le serviteur.*

a) (lecture Eisenlohr).

« Le [lieu]tenant ^(a) dans le château d'Ousermâatrê-[Setepenrê] (...), le fils du dignitaire Pen (...) ^(b). »

(a) Pour les *idnw* en connexion avec l'administration d'un temple, cf. Gardiner, *The Wilbour Papyrus II, Commentary*, 20-1. Voir aussi l'existence d'un subordonné immédiat auquel le *mr mšc* peut déléguer ses pouvoirs; sur ce type d'*idnw*, cf. Lopez et Yoyotte, *Bi Or.* 26 (1969), 7.

(b) Speleers, *op. cit.*, le considère à tort comme le fils de Ramsès-nakht.

2. **Support (?) Turin N. 22052.**

Support d'un vase (?) dédié à Isis la grande, mère divine.
Canal dans la partie médiane de la face centrale.

Quartzite. H. : 0,28 m.; L. : 0.29 m.

Ancienne collection Drovetti. Provenance inconnue.

Bibl. : Orcurti, *Cat. Torino I* (1852), 82, n° 34; Fabretti, *Cat. Torino I* (1882), 203, n° 1755; Lopez et Yoyotte, *op. cit.*, 19 [516 b]; (publication complète) Habachi, *Tavole . . . Libagione (Cat. Torino II)*, 60-2, n° 22052, pl. p. 150-1 ⁽¹⁾.

DESCRIPTION DU PERSONNAGE.

Sur la face principale traversée par le petit canal médian, deux représentations agenouillées de Ramsès-nakht se font face dans l'attitude de l'adoration.

Les caractéristiques du dignitaire sont identiques : traits du visage d'apparence juvénile (nez droit, œil large presque horizontal), coiffure mi-longue à crans horizontaux ⁽²⁾.

Le costume classique avec grandes manches plissées et large devant bouffant habille une silhouette assez élancée.

Comme l'avait déjà proposée M. Habachi, je retiendrai ici une datation du début du règne de Ramsès II à laquelle nous invitent les détails de style et d'iconographie ⁽³⁾.

TITULATURE.

Quant aux titres portés par ce Ramsès-nakht, également scribe royal, ils relèvent du domaine militaire ⁽⁴⁾. À côté de la fonction traditionnelle de *mr mš^c*, ce dignitaire possède les prérogatives plus spécifiques d'un *tsw pđt* «commandant des archers», titre assez rare désignant, depuis l'époque post-amarnienne, les officiers responsables de la disposition tactique des troupes ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ M. Habachi vient de donner une excellente publication de ce monument, à laquelle il convient donc de se référer. Je reprends simplement ici les éléments intéressants pour l'identification de notre personnage.

⁽²⁾ La forme est beaucoup plus simplifiée que sur le doc. précédent, mais l'aspect

général demeure très proche.

⁽³⁾ Cf. Habachi, *op. cit.*, 61 : « Prima parte della XIX^e dinastia ».

⁽⁴⁾ *sš nsw tsw pđt* (A); *sš nsw mr mš^c* (B et C); *mr mš^c tsw pđt* (D).

⁽⁵⁾ Lopez et Yoyotte, *Bi. Or.* 26 (1969), 7.

3. Statuette de Nasha. Louvre E 11523 (Pl. LII-LIII) ⁽¹⁾.

Schiste émaillée vert ⁽²⁾.

H. : 0,34 m.

Socle. H. : 0,3 m. Prof. : 0,089 m.; L. : 0,06 m.

Provenance inconnue.

Acquisition par achat effectué en 1915 dans le commerce d'art au Caire.

Bibl. : (Photo) Vigneau, *Encyclopédie photographique de l'art I (Le Musée du Louvre. Ed. Tel)*, 84; (style; datation) Vandier, *Manuel d'Archéologie III*, 438, 489, 501, 528; *Album*, pl. CLXVIII, 4.

DESCRIPTION ET STYLE.

La dame Nasha est représentée debout dans l'attitude de la marche, jambe gauche avancée ⁽³⁾. Un socle important exhausse encore la gracile silhouette parée d'un collier *ousekh*, enveloppée dans une fine tunique plissée aux grandes manches, bordée verticalement d'une large frange ⁽⁴⁾. Elle s'appuie à un étroit pilier dorsal rectangulaire interrompu au niveau des épaules ⁽⁵⁾. Dans la main droite, elle tient une fleur de lotus épanouie, tandis que l'autre bras replié ramène entre les seins un sistre hathorique ⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Je remercie Mme Desroches-Noblecourt, Conservateur en chef des Antiquités ég. du Musée du Louvre, d'avoir bien voulu m'accorder toute autorisation pour l'étude et la publication de ce monument.

⁽²⁾ Technique assez particulière. Actuellement, la statuette a perdu une grande partie de sa glaçure verte (surtout sur la face antérieure). Noter parmi les statues de reine ramesside, le goût pour la faïence (Vandier, *Manuel III*, 428; pl. CXXXVI, 1). Cf. aussi le célèbre groupe d'Aménophis III et Tiye (Vandier, *Mon. Piot* 54 (1966), 7-23; Aldred, *Akhenaton. Le Pharaon mystique*, 158, pl. IX).

⁽³⁾ Attitude classique (*Ibid.*, 437 sq. [P.N.E. III]).

⁽⁴⁾ *Ibid.*, 501.

⁽⁵⁾ Élément rappelant l'iconographie de la grande statuaire. Pour des ex. similaires parmi les statuettes, cf. celles de Toui et Nebmou-sekhet (Tefnin, *CdE XLVI/91* [1971], 39; 36, fig. 2 et p. 46, fig. 5). Voir aussi le pilier dorsal au sommet arrondi d'une statuette d'albâtre datée du M.E. (Borchardt, *Statuen und Statuetten II*, *CGC*, pl. 80, n° 484).

⁽⁶⁾ Vandier, *op. cit.*, 438 [D]. Comparer avec la ligne plus oblique du bras gauche de Toui ramenant la menat sur sa poitrine (Tefnin, *op. cit.*, 35-6, fig. 1-2).

Ceinte d'une double guirlande de fleurs de lotus, la lourde perruque d'étroites mèches frisées descend presque jusqu'à la taille. Elle encadre un visage rond aux joues pleines affiné par un petit menton aigu ⁽¹⁾. Ici, l'attention est retenue par les larges yeux presque horizontaux ⁽²⁾, le nez droit aux narines bien découpées ⁽³⁾ et le dessin délicat de la bouche légèrement en relief, presque souriante ⁽⁴⁾.

L'ensemble atteint une sorte de perfection un peu glacée qui naît, non seulement de la matière et de la technique, mais de la composition même avec cette dominante de verticales ⁽⁵⁾ à peine adoucie par la pliure d'un bras ⁽⁶⁾, l'avancée d'une jambe souple au long pied délicatement détaillé ⁽⁷⁾, la ciselure du vêtement ou de la chevelure ⁽⁸⁾. Par comparaison avec la célèbre dame Touy, l'un des fleurons du règne d'Aménophis III, on mesure la différence de conception et d'interprétation qui sépare ces deux œuvres. A la vibrante sensibilité de la première, répond la qualité plus froide et stéréotypée de la seconde, reflet d'un style en vogue dès le début du règne de Ramsès II ⁽⁹⁾.

Cette fort belle pièce présente d'autres aspects intéressants. Ainsi, sur le plein reliant le pilier dorsal à l'avancée de la jambe gauche, apparaît un personnage masculin, son fils, Ramsès-nakht. Ce dernier porte le costume d'apparat aux

⁽¹⁾ Pour la forme générale du visage, cf. par ex. dans la statuaire royale le buste du Ramsès II de Tanis (Vandersleyen, *Das Alte Ägypten*, pl. 202; 253-4; *Cat. Expo. Ramsès le Grand* [Paris. 1976], XVI).

⁽²⁾ Arcade sourcilière creusée mettant en relief l'étroit surplomb bordant le globe oculaire à la partie supérieure.

⁽³⁾ Nez assez long, mais plutôt retroussé qu'aquilin.

⁽⁴⁾ Lèvres d'un contour net, assez géométrique.

⁽⁵⁾ Etirement du corps caractéristique de l'époque ramesside (Vandier, *op. cit.*, 528) souligné par la finesse du plissé, les lourdes retombées de la chevelure, l'allongement du bras droit. Cf. la sveltesse encore plus accusée du corps de reine (*Cat. Expo. Ramsès le*

Grand, XV). Voir aussi les statuettes Louvre N 470 et Vatican 22 (Vandier, *op. cit.*, pl. CXXV, 3 et 4).

⁽⁶⁾ Noter l'horizontalité assez rigide du bras gauche par rapport à une position habituellement plus oblique.

⁽⁷⁾ Remarquer que le bas de la tunique épouse ici le contour du cou de pied. Comme critère de datation ne remontant pas avant Aménophis III, cf. Tefnin, *op. cit.*, 40.

⁽⁸⁾ Technique assez sèche pour la sculpture des plis (arête à peine arrondie) et les frisons extrêmement serrés de la perruque caractéristique de l'ép. ramesside (Vandier, *op. cit.*, 528).

⁽⁹⁾ Datation retenue par Vandier, *op. cit.*, 528, à préférer à celle proposée dans l'*Album Tel-Louvre*.

grandes manches plissées et au long devant au bouffant descendant jusqu'aux chevilles ainsi qu'une perruque mi-longue à mèches verticales ⁽¹⁾ recouvrant partiellement le collier *ousekh*. Il lève la main droite en un geste d'adoration ou de protection, tandis que la main gauche tient la palette de scribe. Quant au visage, il serait délicat d'en tirer quelque conclusion, car ici, l'exécution technique moins soignée suggère plus qu'elle ne précise ⁽²⁾.

INSCRIPTIONS ⁽³⁾.

Le texte est gravé en deux colonnes sur le pilier dorsal, puis autour du socle et enfin au-dessus de Ramsès-nakht.

A. Pilier dorsal.



a) en fait : |.

b) signe d'une graphie particulière : III.

c) noter la forme cursive fréquente du *aleph*.

d) omission du second *s* attendu ici.

e) apparemment, le lapicide a manqué de place pour écrire la totalité du nom.

† « Offrande-que-donne-le-roi (à) Osiris, le grand dieu, maître de l'éternité !

Qu'il (lui) accorde de pénétrer et de sortir de la nécropole sans qu'elle soit retenue vers toute place qu'elle désire !

L'Osiris Nasha ^(a).

Par son fils qui fait revivre son nom, le scribe royal, le général Ramsès-N[akht]. »

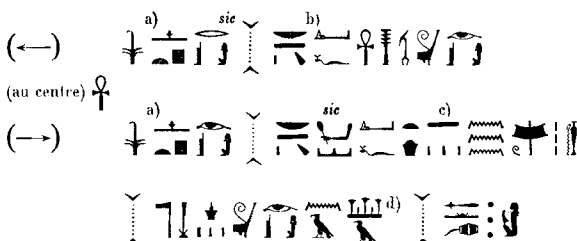
⁽¹⁾ Aspect général proche de la forme beaucoup plus élaborée du document précédent (cf. p. 254 *supra*).

⁽²⁾ On peut reconnaître encore certaines caractéristiques juvéniles également comparables à celles du fragment de Bruxelles :

nez droit, presque retroussé dans le prolongement du front un peu fuyant, œil large étiré vers la tempe.

⁽³⁾ Les inscriptions de cette statuette fort connue sont demeurées inédites.

C. Autour du socle.

a) omission de *di*.b) omission de *dsr* (?).

c) graphie exacte :

d) graphie exacte :

« Offrande [-que-donne]-le-roi (à) Osiris, maître de la terre !

Qu'il accorde vie, durée et pouvoir à l'Osiris.

Offrande [-que-donne]-le-roi (à) Osiris, maître de la terre sacrée !

Qu'il accorde les pains, l'eau, la brise, la libation, l'encens à l'Osiris Nasha ! »

COMMENTAIRE GÉNÉRAL.

Les trois monuments réunis ici appartiennent donc vraisemblablement à un même personnage nommé Ramsès-Nakht ⁽¹⁾.

Déjà, leurs critères onomastiques, épigraphiques et stylistiques concordaient pour nous inviter à retenir une datation commune : première moitié du règne de Ramsès II ⁽²⁾. Les données fournies par l'examen des séquences de titres viennent appuyer cette proposition.

Enoncé de la titulature.

— *sš nsw mr mš^c mr pr m hwt (Wsr-Mš^ct-R^c stp-n-R^c) m pr 'Imn hr imntt W³st*
[Doc. 1].

⁽¹⁾ Noter les légères variantes graphiques du nom :

(1); (2 B); (3 A-B).

(3 C); (3 A-B).

⁽²⁾ Cf. p. 250-1; 254 n. 3; 256, *supra*.

- *sš nsw tsw pđt* [Doc. 2 A].
- *sš nsw mr mš^c* [Doc. 1; Doc. 2 B et C; Doc. 3 A1 et B].
- *mr mš^c tsw pđt* [Doc. 2 D].

L'un de ces titres : « Gouverneur dans le château d'Ousermâatrê-setepenrê dans le domaine d'Amon à l'occident de Thèbes » apporte un renseignement assez précis sur la carrière de Ramsès-nakht. Il met ce personnage en relation avec le temple du Ramesseum⁽¹⁾ et la précision géographique donnée par le texte ne permet pas de confondre cet édifice avec une autre fondation funéraire de Ramsès II, par exemple avec le château de millions d'années du même roi dans le nome du Mur Blanc⁽²⁾. En effet, il faut rappeler ici que le style du document porteur de ce titre permettait d'envisager une provenance memphite qu'il ne faut pas abandonner prématurément⁽³⁾. Ainsi, dans cette capitale, on peut constater la présence d'un certain nombre de fonctionnaires du Ramesseum : gouverneurs souvent pourvus de titres militaires ou administratifs en relation avec la trésorerie, l'approvisionnement ou la conduite des travaux, etc...⁽⁴⁾. Déjà, la nécropole de Sakkara a livré bien des fragments appartenant aux chapelles de ces fonctionnaires du

⁽¹⁾ En effet, le début de construction du grand temple funéraire de Ramsès II sur la rive gauche nous fournit un terminus *ante quem* intéressant. Les travaux probablement commencés en l'an I du règne (Stadelmann, *MDIAK* 34 [1978], 178, n. 74) étaient achevés en majeure partie aux environs de l'an XX (Kitchen, *JSSEA* IX/1 [1978], 17).

Sur les noms du Ramesseum, cf. Otto, *Topographie des Thebanischen Gases* [Unters. 16], 66; Yoyotte, *GLECS* VIII (1957-60), 74 (4). Pour les domaines considérables de cette fondation, sans doute annexés plus tard par Ramsès III, voir Gardiner, *The Wilbour Papyrus II, Commentary*, 135, § 69 (institution encore vivante à l'extrême fin de la XX^e dyn.).

⁽²⁾ On connaît à Memphis un temple de

million d'années du roi de Haute et Basse Egypte Ousermâatrê-setepenrê dans le domaine d'Amon dans le Mur Blanc d'après un monument du *rp^c hēty-^c mr pr nwb* Ptahe-mouia (Mariette, *Mon. Div.*, pl. 62 c). Sur ce temple dont l'emplacement n'est pas connu, cf. Helck, *Mat.*, 139.

⁽³⁾ Capart (*Doc. I*, 45-6) a déjà souligné les caractéristiques stylistiques en faveur de la région memphite avant de se décider pour une provenance thébaine fondée sur l'énoncé de la titulature.


⁽⁴⁾ Sur l'ensemble des fonctionnaires connus du Ramesseum, cf. les listes données par Otto, *op. cit.*, 110-2 [5] et Helck, *Mat.*, 103-7 [22] (105-6 pour les gens basés à Memphis).

Ramesseum, représentants et administrateurs des biens et revenus de l'importante fondation thébaine dans les bureaux de la nouvelle capitale ⁽¹⁾.

Parmi les plus importants, il faut distinguer le gouverneur du Ramesseum et général Urhiya d'origine hurrite, contemporain de Séthi I et des premières années de Ramsès II, qui porte des titres tout à fait comparables à ceux de notre personnage dans sa tombe édifiée sans doute à Sakkara ⁽²⁾. Plus tard, son fils, le célèbre Ioupa héritera du gouvernorat du Ramesseum, fonction explicitée par l'abondante titulature d'une carrière qui s'est maintenue durant au moins cinq décades du règne de Ramsès II ⁽³⁾ comme l'atteste l'une de ses dernières mentions en l'an 54, à l'occasion de la 9^e heb-sed ⁽⁴⁾. Faut-il placer dans la succession de cet important personnage, l'Horemheb ramesside également gouverneur du Ramesseum dont la tombe s'élevait aux abords du monastère d'Apa Jérémie ⁽⁵⁾. Sur le même plateau,

⁽¹⁾ Cf. les quelques citations in Badawi, *Memphis als zweite Landeshauptstadt in Neuen Reich*, 24-6 (en fait, l'auteur traite surtout des cultes d'Amon dans la région memphite).

⁽²⁾ Helck, *Verwaltung*, 376-7; (notice) 490-1, n° 28; Kitchen, *JSSEA* IX/1 (1978), 16-7 (étude annoncée sur cette famille in *Orbis Aegyptiorum Speculum* [Warminster. 1979]).

Mon. connus : — PILIER CAIRE JE 65061 (Gauthier, *ASAE* 35 [1935], 81-4, pl. I, 2); STÈLE MUS. CALVET NI 4 (Moret, *RT* 34 [1912], 187-9; *RT* 35 [1913], pl. VI, 41; STÈLE LOUVRE E 3143 (inéd.); STÈLE LYON 84 (Devéria, *Not. Lyon*, 12, n° 84 et dessin; mention sur st. Ioupa Berlin NI 24022 (Wenig, *FuB* 8 [1967], 95-8). La tombe de ce personnage se trouvait certainement dans la nécropole de Sakkara (cf. le pilier découvert en réemploi dans le village moderne de ce secteur). Il serait tentant de signaler ici les cinq colonnes d'un certain *sš nsw* , repérées par Lepsius sur le plateau (LD, *Text* I, 182, n° 25; erreur dans la copie du nom ?).

Titres autres que celui de « Gouverneur du Ramesseum » : *mr mš^r wr* (var. *mr mš^r*); *hry-pdt n nb tšwy*; *mr kšt*. Sur les relations entre le commandement militaire et les architectes ou conducteurs de travaux, cf. de Cenival, *Ann. EPHE* IV (1962-3), 226.

⁽³⁾ Helck, *op. cit.*, 376-7; 379 et n. 2; (notice) 491-2, n° 29; id., *Mat.*, 105; 242; Wenig, *op. cit.*, 95-8; Kitchen, *op. cit.*, 16-7. D'après la notice de ses mon. donnée par Helck, son titre de « gouverneur du Ramesseum » n'apparaît pas avec une séquence de charges militaires, mais plutôt en relation avec d'importantes fonctions administratives : trésorerie (*mr pr hq wr n nb tšwy*), approvisionnement (*mr šn'w*), direction des travaux (*mr kšt*).

⁽⁴⁾ Mond-Myers, *Temples of Armant*, pl. 93 I.

⁽⁵⁾ PM III, 196 (attribution erronée au pharaon Horemheb). Pour une juste datation, cf. Helck, *Mat.*, 105; Hari, *Or.* 43 (1974), 159, remarque n° 35; Graefe, *GM* 16 (1975), 10-11. Une vingtaine de fragments peut être

on peut sans doute rechercher la grande chapelle funéraire du supérieur du trésor dans le Ramesseum Tia, beau-frère de Ramsès II ⁽¹⁾. Enfin, Nedjem, un autre gouverneur du Ramesseum, montre également certaines attaches avec la région memphite ⁽²⁾. On connaît aussi quelques scribes royaux de ce temple, en particulier Thotherhesef ⁽³⁾ et Iry dont la tombe fut autrefois repérée par Lepsius au nord de celle de Mâya ⁽⁴⁾.

Quant aux deux autres titres : *mr mš*^c et *ṯsw pḏt*, ils mettent en lumière les attributions militaires confiées à Ramsès-nakht. Sa fonction civile en relation avec le temple thébain pourrait bien, en ce cas, apporter une « détermination

rassemblée : Quibell, *Exc. Saqqarah IV* (1908-10), 144-5; pl. LXVII (2) [= pl. LXXII (1)]; pl. LXVII (3) [= pl. LXXIII (1)]; pl. LXVIII (1) [= pl. LXXIII (2)] + pl. LXXIV (9 et 10); pl. LXXI (4); LXXII (2); LXXIII (3-4 [+ pl. LXXXI (10)]; 5-8); pl. LXXIV (10; frag. sup. g. raccordé par erreur); LXXVII (1); LXXX (1); LXXXI (7; attr. par erreur à la tombe de Mâya).

À côté de son titre de gouverneur du Ramesseum, cet Horemheb est aussi *rp*^c *ḥṣty*^c *ḥtmw bity ṯy ḥw ḥr wnmy nsw* (pas d'attestation de charges militaires).

⁽¹⁾ Helck, *Verwaltung*, 408; (notice) 516, n° 19 (Doc. a-e); ajouter à cette liste les compléments substantiels apportés par Habachi, *RdE* 21 (1969), 41-7 (f-i); Zivie, *Giza au 3^e millénaire*, 208-9 et la notice la plus complète des 15 monuments appartenant à ce personnage in Malek, *JEA* 60 (1974), 161-7 (a-o). Pour (g), cf. Myśliwiec, *SAK* 6 (1978), 153-155; pour (l-m), cf. Berlandini (publication prochaine). La localisation memphite de la tombe de Tia envisagée par Malek (*op. cit.*, 171 sq.) remise en question par C. Zivie (*CdE* LIII/105 [1978], 72 avec ajout pour Giza à PM III/I², 304) doit être, je pense, maintenue.

Comme pour bien d'autres importants fonctionnaires du Ramesseum, la chapelle de Tia doit vraisemblablement être recherchée sur le plateau entre Ounas et Apa Jérémie.

Titres principaux : *mr pr ḥḏ m ḥwt Wsr-mš*^c *t-R*^c *stp-n-R*^c *m pr 'Imn* (var. : *mr pr ḥḏ n nb ṯwy*; *mr pr ḥḏ*), *ṯy ḥw ḥr wnmy nsw mr ḥw wr n 'Imn R*^c.

Quant à son épouse, elle révèle par ses titres une triple appartenance aux cultes de Memphis (*šm'yt n Ḥthr nbt nht rsy*), de Kantir (?) (*šm'yt n 'Imn ṯ-nḥtw*) et d'Héliopolis (*wrt ḥurt n p³ R*^c *n 'Iwn*).

Pour un autre « trésorier du Ramesseum » Khây, sans doute également enterré à Sakkara, cf. Borchardt, *Statuen II*, *CGC*, 154-5, n° 604; pl. 109; 606; *ibid.* III, n° 930.

⁽²⁾ (Ep. Ramsès II - Mineptah) Helck, *Verwaltung*, 379; (notice) 489, n° 22; *Mat.*, 105. Valloggia, *Recherche sur les « Messagers »* (*wpwtyw*) dans les sources profanes, 147; 254. Titres autres que celui de gouverneur du Ramesseum : *ṯ n pr*; *wpwty nsw r ḥst nbt*; *mr šn'w n p³ rwd imntt*.

⁽³⁾ Borchardt, *Sahourê I*, 124.

⁽⁴⁾ *LD*, *Text I*, 182, n° 26, fig. 170.

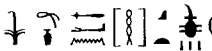
qui élimine toute attribution à un Ramsès-nakht. Quant au célèbre grand-prêtre d'Amon Ramsès-nakht, il faut lui accorder une datation XX^e dyn.⁽¹⁾ Enfin, à Memphis, on connaît un Ramsès-nakht *sš n ʿt hnkt Pr-ʿ nḥ-wdꜣ-snb* « scribe du département des offrandes (?) du Pharaon V.S.F. »⁽²⁾ qu'il serait tentant de rapprocher d'un autre personnage de ce nom et de la même région, désigné comme *wbꜣ nsw ʿ n ʿt n nb tꜣwy*⁽³⁾. Ce dernier doit vraisemblablement être identifié au possesseur de l'ouchebti Louvre E 3514 où le titre d'échanson apparaît sous la forme *wbꜣ nsw tpy n nb tꜣwy* (Pl. LIII-LIV)⁽⁴⁾.

Notre Ramsès-nakht, gouverneur du Ramesseum, général et commandant des archers, peut donc être considéré comme un dignitaire important de la 1^{re} moitié du règne de Ramsès II dont la carrière à la fois administrative et militaire s'est exercée au moins partiellement à Memphis. Sa chapelle funéraire a dû être édifiée dans la nécropole de Sakkara, sur le plateau compris entre la pyr. d'Ounas et le monastère copte d'Apa Jérémie⁽⁵⁾. Les quelques renseignements généalogiques que nous possédons sur lui ne sont pas suffisants pour éclaircir l'histoire de sa famille. Fils de la dame Nasha, frère de Takhâ, époux de la chanteuse d'Hathor-maîtresse-du-sycomore-du-sud Touy, il pourrait cependant, sous

Turin à un même Ramsès-nakht par Wiedemann, *Ägyptische Geschichte*, 510 (avec datation Ramsès III).

⁽¹⁾ Cf. les réf. données in Hofmann, *Indices*, 72 pour Helck, *Mat.*

⁽²⁾ Mogensen, *Stèles ég. Mus. Nat. Stockholm*, 50-1, n° 26 (non cité dans Helck, *Mat.*). Sur *ʿt-hnkt*, voir *AEO* I, 22*.

⁽³⁾ Zivie, *Hermopolis et le nome de l'Ibis I* (*BdE* 66), 68-70 [Doc. 12]. De plus, on constatera qu'à Memphis, le célèbre Ramsès-emperrê porte parmi les nombreuses formes qualifiant sa fonction d'échanson celle de *wbꜣ nsw ʿ n ʿt-hnkt Pr-ʿ nḥ-wdꜣ-snb* (Berlandini, *BIFAO* 74 [1974], 9 [b]) avec une variante remarquable :  (*ibid.*,

[c]; peut-être jeu homophonique sur *hnkt/hnkt/hkt*; en ce cas, une certaine ambivalence demeure pour la traduction : « Grand échanson royal (du département) des offrandes (?) / de la bière (?) ».

⁽⁴⁾ Ramesside. Pierre dure gris-noir. H. : 10,8 cm. Acquisition vente Fould en 1860.

Je remercie Mme Desroches-Noblecourt de m'autoriser à publier ce document ainsi que M. de Cenival qui me l'a aimablement signalé.

⁽⁵⁾ Simple hypothèse suggérée par l'attestation de quelques tombes de fonctionnaires du Ramesseum en ce lieu.

l'apparence d'une rapide et remarquable égyptianisation, avoir une origine étrangère comme le révélerait alors la forme composée de son nom : Ramsès-nakht ⁽¹⁾.

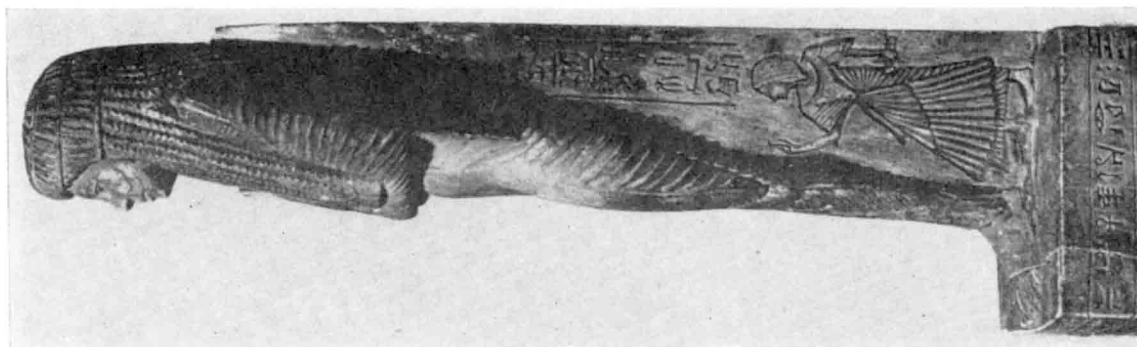
Paris, le 8 avril 1979

⁽¹⁾ Cf. par ex. stèle BM 290 du sémite *'kbr* dit Ramsès-nakht, « portier du régiment de Ramsès-Miamun Aimé-de-Montou » (XIX^e dyn.; Schulman, *ZÄS* 93 [1966], 124 sq., pl. IX, fig. 2; Berlandini, *op. cit.*, 10, n. 4). D'ailleurs, on constatera qu'un certain nombre de fonctionnaires du Ramesseum présente une ascendance étrangère (asiatique et volontiers syrienne). En ce sens, noter l'origine hurrite de la famille Urḥiya-Ioupa-Hatiay (cf. p. 261, n. 2-4 *supra*), la relation unissant Tia au *ḥry šmsw* Imenemheb surnommé *p3 ḥ3rw* (Malek, *op. cit.*, 162-5). Or, parmi les désignations du Ramesseum, l'une d'entre elles

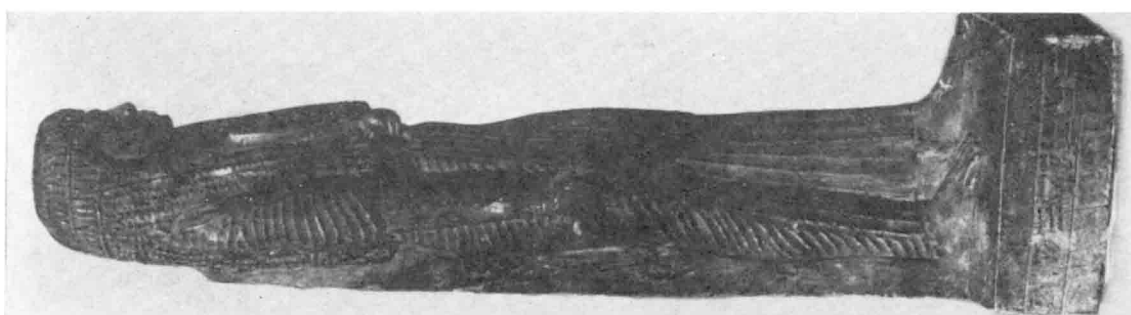
spécifie que l'édifice est situé *ḥr mḥtt p3 bḥn n n3 ḥ3rw* « au nord de la forteresse des syriens » (Otto, *op. cit.*, 66; pour *bḥn* « citadelle-forteresse », cf. *P. Anastasi* I, 1, 1 - 2, 5 = Caminos, *LEM*, 37-40; *Anast.* IV, 6, 1-10 = *ibid.*, 153-4; Gardiner, *HPBM* III, 122, n. 4; *JEA* 5 [1918], 187). Ce *bḥn* recouvrirait probablement un ancien établissement de prisonniers de guerre syriens, colonie utilisée comme main-d'œuvre dans la construction des temples (pour les *'prw* employés de cette manière, cf. *P. Leyden* 348, 6, 6 = Caminos, *LEM*, 491 et 494).



Fragment de paroi Bruxelles E 5183.



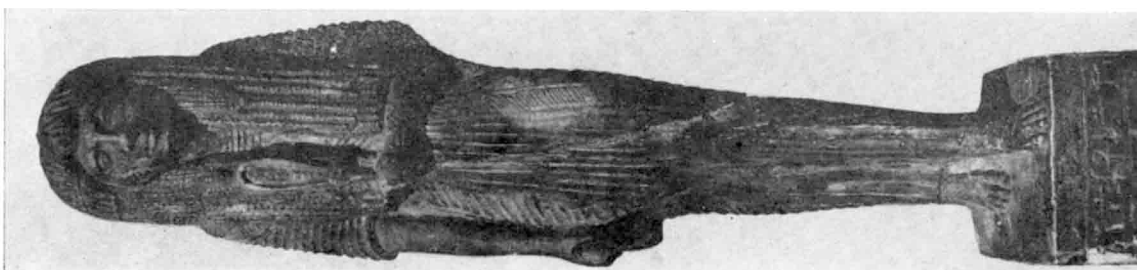
D. — Côté gauche.



C. — Côté droit.



B. — Dos.



A. — Face avant.

Statuette de Nasha. Louvre E 11523.



A. — Détail de Nasha : face.



B. — Nasha : profil droit.



C. — Nasha : profil gauche.



D. — Détail de Ramsès-Nakht.



D. — Côté gauche.



B. — Dos.



A. — Face avant.

Ouchebti de l'échanson royal Ramsès-nakht. Louvre E 3514.